

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 4

Artikel: La race qui meurt au Select-Cinéma, à Vevey
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VEVEY - CINÉMA

Cinéma Select, Vevey

Du Jeudi 27 Janvier au Mercredi 2 Février 1927

Séances à 20 h. 30 Téléphone 10.65

Matinées à 15 h., les Samedi, Dimanche et Mercredi

Une superproduction PARAMOUNT

La Race qui meurt

Magnifique épopée de la race indienne, qui vous étreint et que l'on ne pourra oublier, avec RICHARD DIX, Loys Wilson, Noah Beery.

Le film qu'il faut voir car c'est un des grands succès de l'année!

AU MÊME PROGRAMME, une grande et superbe comédie en 6 actes

Maison de Rendez-vous

Malgré son titre scabreux cette jolie comédie plaira et peut être vue par tous

Pour ce programme formidable, hâtez vous de réserver vos places à l'avance.



Noah Beery dans « La Race qui meurt »

La Race qui meurt

au SELECT-CINÉMA, à Vevey

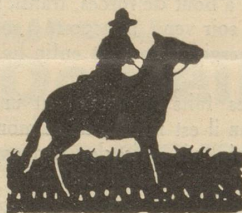
Magnifique épopée indienne. C'est l'histoire la plus belle et la plus attrayante qui ait été écrite sur les Indiens depuis leurs lointaines origines jusqu'à nos jours.

Réalisé dans les décors les plus magnifiques, les plus grandioses qu'on puisse imaginer, dans ces canyons formidables du Colorado, ce film ne peut se raconter. Il faut absolument le voir pour être saisi de la grandeur qui s'en dégage. On ne peut raconter cette farouche et si belle épopée qui commence à la préhistoire pour se terminer de nos jours. La mise en scène est parfaite, et le siège de la cité des Incas par les premiers Indiens est d'une beauté sauvage, farouche, rarement égalée.

Tout le film est de la même tenue; c'est de beaucoup, dans le genre, le meilleur et le plus intéressant qui nous ait jamais été présenté. A la fois instructive, passionnante et émouvante, cette production a le rare avantage de faire connaître dans toute sa merveilleuse grandeur un pays que seuls de très rares privilégiés ont pu jusqu'ici visiter.

Richard Dix est un Indien d'une vérité impressionnante. Loys Wilson est charmante; Noah Beery, « sale type » comme à son habitude; Malcolm Mac Grégor, sympathique.

C'est donc un grand, très grand film qui, comme son prédécesseur, *La Caravane vers l'Ouest*, est assuré du plus gros succès.



Marguerite De La Motte

dans « Maison de Rendez-vous »

Tous les Romans filmés

Nombreuses illustrations, au prix de 45 cent. le volume

TOUTES LES VEDETTES DU CINÉMA

au prix de : Format carte postale 0.30

» 18 x 24 cm. 1.—

S'adresser au Bureau de « L'ÉCRAN » 11, Avenue de Beaulieu, à Lausanne.

1 FEUILLETON DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

JEAN CHOUAN

1^{er} CHAPITRE

La patrie en danger

Nous commençons cette semaine la publication de ce ciné-roman dû à la plume de M. Arthur Bernède et dont le film, mis en scène par M. Luitz-Morat, sera donné prochainement dans un grand cinéma de Lausanne.

En 1792, à Paris, à l'angle de la rue de Vaugirard et de la rue Cassette, se trouvait une petite librairie, tenue par le sieur Maxime Ardouin, et dont l'enseigne : « A la pensée libre » indiquait assez clairement le genre d'ouvrages que l'on devait s'attendre à y trouver.

Ce jour-là, la rue était déserte et personne ne pénétrait dans le magasin. Une jeune fille, blonde et douce, à l'air mélancolique, était assise près d'une table-comptoir où s'empilaient brochures et gazettes révolutionnaires. C'était Marie-Claire, fille d'Ardouin. Après avoir jeté un regard craintif sur les volumes pleins d'idées nouvelles, qui garnissaient les étagères, elle tira de son corsage un petit livre qu'elle se mit à lire. Le titre en était : *L'Imitation de Jésus-Christ*, ouvrage assez inattendu parmi ceux de Diderot, de J.-J. Rousseau et d'autres écrivains dont les doctrines bouleversèrent le résultat de plusieurs siècles de royauté.

Tout à coup, elle interrompit sa lecture, quelqu'un entra dans la saluant gaiement. Elle dissimula rapidement son livre et répondit à l'arrivant qui venait vers elle. C'était un voisin, le citoyen Lefranc, savetier de son état, et de qui le bonnet rouge était la coiffure autant que le symbole de ses opinions.

Il demanda à voir le citoyen Maxime Ardouin. Marie-Claire lui fit remarquer combien peu son père demeurerait à la maison, depuis quelque temps. Ceci déclenchait l'enthousiasme du brave savetier qui se mit à exprimer, à l'endroit de l'éloquence d'Ardouin et de ses effets, des louanges bien sincères. Il narra à Marie-Claire comment les gens, entraînés par le souffle patriotique qui inspirait les paroles de Maxime Ardouin, avaient quitté l'Assemblée pour aller s'enrôler sous les drapeaux de la République. Mais le savetier arrêta net son discours quand il s'aperçut que Marie-Claire ne répondait point, de la façon qu'il eût attendue, à cette explosion d'admiration. C'est avec un peu de honte qu'il se rappela que la jeune fille n'avait pas ces idées de liberté; il s'excusa avec bonhomie de sa maladresse et prit congé en annonçant à haute voix que, gagné par l'héroïsme général, il allait s'enrôler de ce pas.

A ce moment, retentit dans la librairie la voix de la mère Lefranc, femme du savetier, suivie de son fils, garçonnet d'une douzaine

d'années. Elle déclara que si son mari partait sous les drapeaux elle l'y suivrait en s'engageant comme vivandière et leur fils en ferait autant et se proposerait comme petit tambour.

Lefranc demeura un instant interloqué, mais son amour de la patrie reprit le dessus et c'est avec joie qu'il accepta la nouvelle de cet engagement. Ils sortirent de la boutique en saluant cordialement Marie-Claire.

Celle-ci regagna son siège et voulut se remettre à sa lecture, mais les larmes qui lui emplirent soudain les yeux l'en empêchèrent bientôt. Marie-Claire, élevée par une mère croyante, était elle-même restée très pieuse, et ce n'est point sans une certaine révolte qu'elle avait vu son père embrasser la cause nouvelle.

Trois ans auparavant, elle avait connu un beau jeune homme qui étudiait le droit à Paris, sous l'égide de Danton. Il était originaire de la Mayenne et se nommait Jacques Cottereau. Il fréquentait assidûment la librairie où il était d'ailleurs le bienvenu.

Maxime Ardouin l'aimait beaucoup et n'avait pas hésité à le fiancer à Marie-Claire, ce qui était le grand désir des deux jeunes gens. Depuis ce jour, Jacques avait complètement disparu et la jeune fille se désolait sans espoir de le revoir jamais.

(A suivre au prochain numéro.)

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne